

Lekha Dodi n° 479

T"01

Horaires Chabat Nice

Parachat VAERA

19 Tevet 5772

Vendredi 20 Janvier 2012

Allumage des Nérote : 17h06

Chékià : 17h26

Samedi 21 Janvier 2012

Fin de Chabat : 18h12

Rabénou Tam : 18h23

Le Lekha Dodi de cette semaine
est dédiée
à la mémoire de

Monsieur Yossef ben Nathan
Roth zal

Le Lekha Dodi de cette semaine
est dédiée
à la mémoire de

Monsieur Jacques Kohn zal

Le mot du RAV :

« **LE CANAL PRIVILEGIE** »

Par Rav Moché Merqui – Roch Hayéchiva

Chémot 6 verset 12, Moché parla devant Hachem en disant : « **Voici ! Les enfants d'Israël ne m'ont pas écouté et comment Pharaon m'écouterait-il moi qui suis incirconcis de lèvres ! ARAL SEFATAÏM** ». Rachi traduit par : « les lèvres fermées ».

Hachem demande à Moché Rabénou d'intervenir directement auprès de Pharaon afin de laisser partir les enfants d'Israël du pays d'Egypte. Cependant Moché Rabénou fait état de son impossibilité de s'exprimer de manière adaptée à la situation, il est incirconcis des lèvres ARAL SEFATAÏM.

Pourquoi Moché Rabénou change la formule exprimant son impossibilité de se présenter devant les Béné Israël pour leur annoncer le projet divin ? Moché Rabénou dit au ch.4 verset 10 : « **Ki kévad pé oukévad lachon anokhi, j'ai la bouche pesante et la langue embarrassée** ». Rachi explique : je parle avec lourdeur c'est-à-dire Je balbutie.

En effet pour les Béné Israël, qui n'en peuvent plus de leurs conditions épouvantables d'esclavage et qui sont désireux de gagner leur liberté, le message que Moché leur délivre n'est pas clair et convaincant du fait de son balbutiement. Alors que pour Pharaon qui s'oppose intégralement au départ des enfants d'Israël, la bouche de Moché Rabénou est totalement fermée. Le message n'est pas recevable du tout pour le roi d'Egypte.

La réponse d'Hachem à Moché est (chapitre 6 verset 13) : Hachem ordonna à Moché et Aaron au sujet des enfants d'Israël et au sujet du Pharaon.

De quel ordre s'agit-il ? Rachi explique au sujet des enfants d'Israël : Moché et Aaron devront les conduire avec patience et douceur et les supporter. Concernant Hachem créateur du ciel et de la terre et son crime de maltraiter les enfants d'Israël.

Et au chapitre 7 verset 1 Hachem dit à Moché : « **Regarde Je fais de toi un dieu pour Pharaon et Aaron ton frère sera ton prophète** ».

Hachem qualifie Moché Rabénou de dieu pour Pharaon. En effet Hachem impose son autorité par le canal de Moché Rabénou qui a un grand handicap.

Parô nie l'existence de Hachem en disant : « **MI HACHEM ACHER ECHMA BEKOLO ! Qui est Hachem pour que j'écoute Sa voix !** » Le Pharaon lui-même se prend pour un dieu. Par conséquent Hachem va le combattre par la supériorité d'un homme ARAL SEFATAÏM comme Moché et va terrasser le faux dieu du Nil par les dix plaies. Parô finira par reconnaître et proclamer ; « **Qui T'égale parmi les dieux, qui est comme Toi paré de sainteté.** »

L'abstraction de la personnalité de Moché Rabénou et l'étendue de son humilité (reconnaître son handicap) font de lui le canal privilégié pour le dévoilement de la gloire divine.



KADISH – un hommage à D'IEU (1^{ère} partie)

Par Rav Imanouël Mergui

Dans l'esprit de certains le kadich est la prière récitée pour les morts. A tel point que la halah'a s'interroge de savoir si un homme a le droit de réciter le kadich alors que ses parents sont vivants et s'y opposent (voir Rama O'H 132-2 et H'azon Ovadya Avéloute I page 338).

L'origine du kadich récité en faveur d'un défunt trouve sa source dans de nombreux auteurs et le Bet yossef le rapporte dans Y"D 376 au nom du Kol Bo, voilà succinctement l'histoire : un jour Rabi Akiva rencontra un homme qui marchait nu, il était sale et transportait un fagot de ronces, il courrait très vite. A la vue de l'état de cet homme, Rabi Akiva le questionna sur sa situation et lui proposa de l'enrichir s'il était pauvre. L'homme lui raconta qu'en réalité il était mort et qu'il avait été décrété dans le ciel à son égard d'aller cueillir du bois pour qu'on le brûle avec. Rabi Akiva surpris de la réponse voulait en savoir davantage. L'homme lui raconta que de son vivant il faisait du favoritisme envers les riches et dénigrait les pauvres, et qu'il commit de nombreuses fautes graves de son vivant. Rabi Akiva lui demanda s'il était au courant d'une quelconque manière de le sauver de cette souffrance. L'homme lui dit qu'il y a une solution c'est que son fils récite le kadich pour lui. Rabi Akiva prit sur lui de retrouver le fils de cet homme pour lui apprendre à dire le kadich à la mémoire de son père. C'est ce que fit Rabi Akiva, il rechercha le fils lui enseigna la Tora, les prières et les rituels jusqu'à ce que l'enfant fut à même de réciter le kadich sur son père. L'enfant devint un grand maître, on l'appela Rabi Nah'oum Hapékouli. Quelques temps après le père vint en rêve à Rabi Akiva et le remercia d'avoir conduit son fils au niveau de maître ce qui est pour lui un grand mérite qui le secourut de la géhenne... Certains décisionnaires pensent que le récit du kadish pour les parents défunts s'inscrit, pour l'enfant, dans la mitsva de respecter les parents même après leur mort (H'azon Ovadya Avélouté I page 334).

Nous allons voir cependant qu'à l'origine, dans le Talmud le kadich n'est pas une prière en faveur des morts, il a un autre enjeu. Lorsque nous saisissons le sens véritable du kadich nous comprendrons alors certainement quel effet positif il a même pour les morts.

Au traité Bérah'ot 3a le Talmud raconte qu'un jour Rabi Yossi entra dans une ruine de Yérouchalaim pour prier. Là-bas il rencontra Eliyahou Hanavi qui lui demanda : qu'as-tu entendu dans cette ruine ? Rabi Yossi lui dit : j'ai entendu une voix gémir comme une colombe qui s'exprimait ainsi "malheur aux enfants, à cause de leurs fautes J'ai détruit Ma Maison, J'ai brûlé Mon Sanctuaire et Je les ai éparpillé parmi les nations". Eliyahou Hanavi dit à Rabi Yossi : sache que trois fois par jour (durant les trois prières quotidiennes – Yaâvets) et à chaque fois que les juifs se réunissent dans les lieux de prière et d'étude (même si ce n'est pas le moment des prières – Yaâvets) et répondent **yéhé chémé raba hagadol mévorah'**, D'IEU incline la tête et dit "heureux le roi qui était loué autrefois ainsi dans sa demeure, dommage au père qui a exilé ses enfants, dommage aux enfants qui ont été exilé de la table de leur père ! Le Tossfot HaRoch explique que c'est la raison pour laquelle le mot "vénéh'amata" est inséré dans le kadish, ce terme exprime la consolation divine, celle où D'IEU se lamente de l'état actuel d'Israël et de l'exil de la providence.

Selon cet enseignement le kadish rappelle à D'IEU "le bon vieux temps", cette nostalgie d'une période où tout allé bien, où la fusion "père – fils" était à son plus fort. Répondre "amen yéhé chémé raba" lors du kadish c'est exprimé notre espoir de retrouver une union parfaite avec D'IEU. Lorsque le

Temple existait D'IEU était appelé "mele'h" – roi, la faute qui a causé l'exil a fait de Lui un "av" – père, explique le Gaon de Vilna. Si la relation père-fils note l'affection celle de roi-sujet exprime quelque chose de plus fort. Elle renferme l'idée de la toute-puissance, de la protection, de la confiance etc. Si D'IEU se lamente de son état quelque peu abîmé c'est, à notre échelle, pour nous faire prendre conscience de ce que nous avons perdu, et de ce que, à notre tour, devons espérer. La pire des lamentations porte sur le fait que le juif pense que tout va bien. Le juif n'a malheureusement pas toujours conscience des maux de l'exil. L'exil ne se résume pas qu'au problème de l'antisémitisme ou pareille phénomène. Pour vous choquer(!) je rappellerais que ce sont les persécutions qui nous rappellent que notre relation avec D'IEU est à corriger, et au plus vite. S'affirmer en tant que juif et être fier de son judaïsme ce n'est qu'en ravivant notre fusion avec D'IEU. Comment un juif sans kipa, sans cacheroute, sans fréquenter la synagogue, sans jamais participer à un cours de Tora peut-il être fier de son "état" (au sens le plus large – état de juif parmi les nations, état d'Israël etc.) ?! C'est bien là le paradoxe du juif "je suis juif, fier de le crier sur tous les toits, mais je me comporte comme les peuples" (mariage mixte - à l'extrême, bafouage du chabat, cacheroute bidon, étudier la Tora – jamais...). Ce n'est pas avec un drapeau ou des arbres plantés qu'on ravive notre flamme, et ce n'est pas ainsi qu'on arrivera à quelque chose de valablement juif. Du fait que le kadish rappelle l'erreur du juif, le paradoxe du juif, certains décisionnaires sont d'avis que c'est la raison pour laquelle le kadish est récité en araméen, ceci afin que les anges ne comprennent pas que D'IEU est soucieux de notre situation, effectivement cela pourrait engendrer l'accusation de la part des anges accusateurs (voir Tossfot Bérah'ot 3a et Tour O'H 56).

L'enjeu du kadish n'est pas restreint à rappeler l'avant, le passé, il a également la faculté de souhaiter l'après, l'avenir. C'est ainsi qu'explique le Tour O'H 56 le texte du kadish : « que le nom divin grandisse et soit sanctifié, comme dit le verset dans la prophétie de Yeh'ezkel (38-23), que le nom divin grandira et sera sanctifié aux yeux des nations lors de la guerre de Gog et Magog ». Une fin des Temps où tous les humains prendront conscience de l'Unicité divine. Une fin des temps qui n'apeure pas l'humanité, qui ne prédit pas l'apocalypse et l'extinction du monde. Bien au contraire, une fin des temps qui promet enfin l'éclat de la lumière divine. Ceux qui croient que le monde s'éteindra à la fin des temps ont la prétention de croire qu'ils vivent aujourd'hui dans la lumière. Telle n'est pas la conception de la Tora. L'exil est comparé à l'obscurité, la nuit et la fin des temps est semblable à la lumière. Au fond des ténèbres de l'exil on a tout de même une lueur de lumière, un avant-goût des temps futurs : L'ETUDE DE LA TORA qui est appelée TORA OR – TORA DE LUMIERE !!! Sans Tora on est dans le flou. Le Tour poursuit « le nom divin grandira après que D'IEU se vengera d'Amalek ! ». Amalek a pourri Israël, et malheureusement il continue de le pourrir physiquement et spirituellement. Dans le Kadish nous prions pour la gloire de D'IEU et non pour les beaux yeux d'Israël ! Notre intérêt n'est pas de savoir comment les peuples nous perçoivent, mais plutôt comment ils perçoivent le divin. Et, tant qu'à nos yeux D'IEU est petit, tant qu'il n'occupe pas une place majeure, vivante, principale dans notre vie individuelle et quotidienne les choses ne peuvent s'améliorer. Arrêtons de croire que les nations sont nos amis, en tout cas ce n'est pas l'exercice recherché par Israël. Les "amitiés" sont un leurre. LA force d'Israël c'est d'être OR LAÂMIM – LUMIERE DES NATIONS et seule LA TORA EST NOTRE LUMIERE. L'unique enjeu d'Israël c'est de se plaindre de ce qu'appelait le H'afets H'aïm « chéh'intá bégálouta – l'exil de la providence ». Quand nous aurons libérer D'IEU alors D'IEU nous libèrera...

Le Kadish c'est tout un programme, c'est un retour vers le passé pour mieux rebondir vers l'avenir. C'est l'espoir d'Israël. Prenons en conscience pour déguster toutes les promesses divines...

